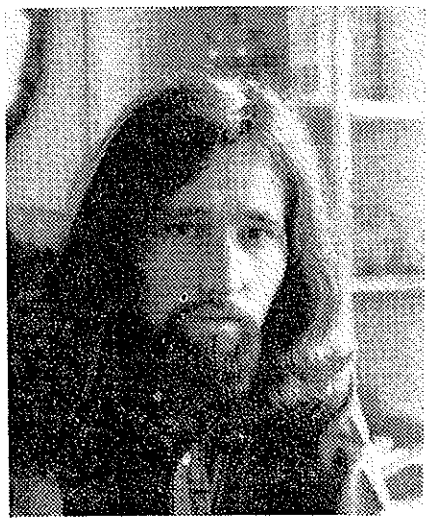
«Film Forum»: une expérience de cinéma marginal à Zurich

L'explosion de colère qui a interrompu le Festival de Cannes 1968, bien que déclenchée par les événements sociaux politiques français, était de toute façon prévisible car le cinéma traverse une mutation difficile: un cinéma nouveau, expression d'auteurs, existe, mais il ne parvient pas à atteindre le public malgré l'existence des salles d'art et d'essai. Il se dit être victime des structures traditionnelles à prédominance d'intérêts commerciaux soutenus par l'hégémonie de la production et de la distribution des grandes maisons américaines. De plus, le spectateur, qui paie son fauteuil de plus en plus cher, demeure conformiste, passif, se contente souvent des spectacles de divertissement aliénants qui le défoulent momentanément et cette attitude se retrouve même auprès de la critique spécialisée, lasse ou victime de pressions diverses.

Dans les milieux autorisés, on parle déjà d'une disparition du cinéma d'ici une vingtaine d'années, remplacé par les programmes «non-stop» de la télévision, regardés d'un œil distrait, tendant à faire de la culture non pas une matière à réflexion, mais un produit de consommation courante et superficielle. Et pendant ce temps, les réalisations du jeune cinéma se multiplient, mais il ne suffit pas de faire des films (c'est à la mode), il faut encore organiser leur diffusion, et pour cela, trouver des solutions nouvelles. A Paris, une galerie de peinture met en vente des films en format substandard, Godard parle de faire des œuvres qui seront vendues au public en format super-huit millimètres, ce qui permettra de les montrer sur le projecteur amateur familial.

Depuis quelques années, la «Filmmakers'Cinematheque» de New York diffuse avec un certain succès de nombreuses productions marginales («underground movies») aussi bien dans les aulas d'université que dans les caves de Greenwich Village. Le cinéma sous-terrain européen s'organise aussi, comme nous l'avons vu au Festival du Film expérimental de Knokke-le-Zoute. En Suisse romande, «Cinéma marginal distribution» (CP 1296 — 1002 Lausanne) va tenter de distribuer des films de jeunes, faits à très petits budgets, dans un circuit parallèle de ciné-clubs, de clubs de jeunes et de théâtres de poche. Un organisme semblable existe déjà depuis deux ans en Suisse alémanique pour faire connaître ceux que la «Schweizer Illustrierte» (Nos 19 et 20, 1968) appelle les jeunes rebelles du cinéma suisse dans un article de dix pages qu'elle leur a consacré. Cet organisme, «Film Forum», qui a son siège à Zurich (Stotzgasse 60), existe depuis deux ans puisqu'il fut fondé après les premières Journées du Cinéma Suisse, à Soleure, à l'époque où l'on découvrait «Pazifik», de Fredi Melchior Murer qui, avec Georg Radanowicz («Pic-Nic», «Mottensack»), demeure le chef de file de notre cinéma sous-terrain. A l'occasion d'une présentation de films romands sur les bords de la Limmat, nous avons rencontré Hans-Jakob Siber, fondateur-animateur de «Film Forum» et aussi réalisateur de films expérimentaux. Il a l'allure d'un beatnick, ce qui ne l'a pas empêché de faire des études universitaires.



Hans-Jakob Siber

— Comment peut-on définir l'activité de «Film Forum»?

— C'est un mouvement qui n'est pas encore une chose définie, mais plutôt en devenir. Il s'agit d'une sorte de coopérative destinée à produire, réaliser, monter et distribuer des films réalisés par des auteurs. C'est nécessaire pour les cinéastes qui font du cinéma indépendant, pour que leurs films, le plus souvent expérimentaux, soient diffusés et qu'ils trouvent un contact avec le public.

— Vous êtes-vous inspirés de l'organisation du «New American Cinema»?

— Oui. Quand nous avons commencé à faire des projections à «Film Forum», on s'est rendu compte que cela n'était pas suffisant, que l'on devait faire une sorte de coopérative, qu'on devait travailler ensemble, s'entraider et faire une distribution. Je suis allé aux Etats-Unis, j'ai rencontré les gens du «New American Cinema» et j'ai étudié leur système de coopérative qui me semblait très valable, spécialement pour les

Voir page suivante

Gazette Août Sept 68

C.S. MAPPE EXPERIMENTAL &H

«Film Forum»: une expérience de cinéma marginal à Zurich

CONSTRUIRE

Août Sept. 68

Suite

Etats-Unis; j'ai essayé alors d'adapter ce système à nos circonstances propres qui sont un peu différentes, mais les idées profondes sont les mêmes.

— Quelles différences avec la Suisse?

— C'est différent parce qu'ici on n'avait pas d'«underground» (cinéma sous-terrain) puisqu'il n'y a pas d'«overground» (en surface). Il est peut-être encore plus difficile de se former soi-même ici; les gens qui veulent faire du cinéma commercial et ceux du type «underground» sont ensemble, parce qu'ils n'ont pas d'autres facilités pour s'exprimer et tout le monde est donc forcément «underground». Et c'est gênant pour les conceptions du cinéma parce que les gens pensent que tout le monde fait la même chose. A «Film Forum», il y a des gens qui ont des idées sur le cinéma absolument contraires. Justement parce que les uns pensent que «Film Forum» est seulement le premier échelon pour arriver à un cinéma commercial, alors que les autres veulent faire un cinéma séparé du commerce, extrêmement libre et personnel.

— Vous-même, pensez-vous qu'en travailler dans une optique très différente de celle du cinéma qui est distribué commercialement?

— Oui. Les gens marginaux ont une conception de la vie différente et ont donc naturellement d'autres expressions.

— Et commen définir cette «Weltanschauung»?

— La vie, la vraie vie est plus importante que la vie respectueuse de la société. Cela veut dire que je ne me préoccupe pas des formes données de la société, ni du commerce. Et nous tentons plutôt de créer des formes de vie nous-mêmes, donc aussi des formes de cinéma et de distribution, puisque notre groupe est libre et ouvert à tous ceux qui veulent s'exprimer librement.

— Mais je m'étonne que dans les sociétés marginales qui contestent le système social — comme à New York par exemple — soient produits si peu de films engagés montrant leur opposition à la société et tant de films psychédéliques de purs effets esthétiques.

— Je crois que c'est plus important: vous savez, si vous faites un film philosophique sur votre conception de vie, on peut l'attaquer, on peut trouver les arguments contraires, mais si vous exprimez la manière dont vous sentez, surtout dans l'esthétique, c'est plus direct, vous exprimerez immédiatement ce que vous vivez, non seulement ce que vous pensez, mais votre conception totale de vie.

— Mais ne risquez-vous pas de n'atteindre qu'un public qui a les mêmes conceptions que vous, un public déjà convaincu et que beaucoup de personnes ne soient pas touchées par vos formes expérimentales de cinéma?

— C'est la même chose avec toutes les idées nouvelles ou avec celles qui ne sont pas partagées avec toute la société. Par exemple, si vous faites un film socialiste, ce sont les socialistes qui viendront le voir. Mais je crois qu'un film abstrait, comme ceux que nous faisons, peut avoir un effet aussi grand sur le public.

— Une question matérielle: quel est le coût d'un film produit selon le système souterrain?

— Entre trois et dix mille francs pour un court métrage de trente minutes en seize millimètres.

— Mais en se débrouillant soi-même, en autodidacte, comme cela se fait dans le cinéma marginal, n'y a-t-il pas des handicaps techniques très difficiles à surmonter, par exemple pour faire du son direct synchrone?

— Oui, c'est la difficulté; mais puisqu'on la voit, on peut effectuer une sorte de détour: faire une vertu de la difficulté. On s'éloigne du film parlé, on fait du cinéma plus visuel. On tâche de s'exprimer par des images, des actions, des symboles, davantage de mouvements qu'avec des phrases parlées. Si on voulait s'exprimer en langage parlé, on pourrait écrire une pièce de théâtre ou des nouvelles. Mais le cinéma est caractérisé par l'image et, pour les jeunes qui commencent à tourner, c'est très bien d'avoir une conception muette de cet art.

— Quelle est la difficulté principale pour développer en Suisse le mouvement de cinéma marginal?

— C'est justement qu'il n'y a pas de cinéma commercial, de sorte qu'on n'est vraiment pas pressé de faire un cinéma anti-commercial. Beaucoup de jeunes réalisateurs se trouvent entre deux et ne savent pas exactement que faire; cette position imprécise n'est pas bonne pour les cinéastes; on ne peut prendre position ni d'un côté, ni de l'autre.

— Et quelles sont les occupations professionnelles de cinéastes marginaux de «Film Forum»?

— Comme les jeunes écrivains, ils font ce qu'ils peuvent pour gagner de l'argent. Ils sont graphistes, photographes, commerçants, étudiants, employés postaux auxiliaires. Ils travaillent de temps en temps et s'arrêtent pour faire du cinéma. Nombreux sont ceux qui veulent faire du cinéma, mais pour terminer un film, il faut plus que de la simple volonté.

— Et comment voyez-vous l'avenir d'un cinéma suisse tant marginal que commercial?

— Le futur est entre nos mains, cela dépend des cinéastes qui font du vrai cinéma, et je crois qu'en Suisse c'est seulement possible dans le cinéma marginal. Il faut faire des films, trouver un style, il faut travailler, même en huit milimètres, jusqu'à ce qu'on arrive à montrer quelque chose, à gagner un public qui marche avec les cinéastes et qui apprécie les choses nouvelles.

Propos recueillis par Marcel Leiser